

À Fada N'Gourma

la journée diocésaine des femmes

VOICI UN AN, AU QUATRIEME TRIMESTRE 1998, Mgr Paul OUEDRAOGO, évêque de Fada N'Gourma (Burkina Faso), appelait les femmes de son diocèse à se rencontrer. La paroisse de Pama à laquelle nous sommes reliés commença à se mobiliser.

Les femmes répondent à l'invitation

Deux femmes sont venues inviter celles de Kompienbiga. Les réponses étaient vagues : il fallait d'abord demander l'autorisation du mari. Mais, petit à petit, quelques inscriptions sont arrivées, avec les 1 000 francs CFA nécessaires, c'est-à-dire 10 F français. Beaucoup se décidèrent dans les derniers jours : onze femmes de Kompienbiga, sept du Camp-pêcheur, trois de Kapoanga et onze du groupe de formation des catéchistes de Mandikpara.

Nous avons fait une réunion de préparation. Il fallait répondre à un questionnaire, prévoir un moyen de transport, et faire une intention de prière universelle. On nous demandait une intention "pour les femmes qui souffrent". Dans l'échange, c'est la "domination du mari" qui a été d'abord évoquée comme situation de souffrance pour les femmes.

Soixante-dix femmes en camion

Ce n'était pas un petit problème de déplacer soixante-dix personnes pour faire les 100 km qui mènent à Fada. Obtenir une aide financière d'un organisme était très aléatoire. Et les taxis spéciaux sont chers. Il y avait bien un entrepreneur de maçonnerie : accepterait-il de prêter son camion ? Deux jours avant le départ, il donnait une réponse affirmative. Ouf !

Le jour dit, nous embarquons donc à soixante-dix femmes dans le camion, plus les enfants sur le dos de leur mère, plus les bagages. Pendant tout le parcours, le recours à la protection de la Vierge ne quitte pas mon cœur, bien que la prudence extrême de notre jeune chauffeur finisse par calmer mon inquiétude. En arrivant, nous avons découvert que les treize autres paroisses du diocèse avaient, elles aussi, utilisé des camions comme moyen de transport.

2 500 femmes, plus de 2 000 enfants

Pour ces Journées diocésaines des femmes, nous nous retrouvions à 2 500 femmes, presque toutes accompagnées de leur bébé accroché dans le dos : plus de 2 000 enfants ! Pas de garderie, car l'enfant suit partout. Le Centre diocésain accueillait 500 femmes tandis que plusieurs écoles publiques étaient prêtées pour loger les autres durant ces deux jours et ces deux nuits.

Six lieux de cuisine dans Fada assurèrent les repas. Menu simple : le matin, seulement un pain individuel ; midi et soir, une cuvette de riz ou de nouilles pour vingt, et quelques morceaux de viande.

Pour la première fois ces femmes parlaient en public

Le thème de ces journées était très évocateur : « La mission de la femme dans l'Église et dans le monde ». Ce sont les responsables du groupe des *Femmes catholiques* qui menèrent ces deux journées. L'une d'elles m'a dit : « C'est la première fois que nous devons parler en public. Et devant quelle assemblée ! »

|| Afrique

Monseigneur, vous nous avez invitées

A la soirée d'accueil, chaque paroisse s'est présentée. Le village de Salembaoré a chanté et dansé un chant composé pour la circonstance. Toute la foule reprenait spontanément le refrain en moré : « *Vous nous avez invitées, Monseigneur, nous voici !* ». C'est bien ce que chaque femme ressentait : être invitée, répondre à l'invitation. Discrètement, l'évêque jubilait.

Comme pour les rassemblements des Journées mondiales de la jeunesse et des Journées diocésaines de la jeunesse, catéchèse, célébration pénitentielle, messe de groupe linguistique, prière mariale et grand-messe se succédèrent.

À la célébration pénitentielle en moré, je me suis retrouvée seule, isolée au milieu de la foule. Cependant, je pouvais suivre, me laissant prendre par l'ambiance d'écoute, de prière, de silence. On a évoqué des situations de péché collectif domination de l'homme sur la femme, excision, analphabétisme, absence de droit à la parole, mariage forcé, travail épuisant. Mais on a aussi rappelé la femme résignée, passive, fataliste, qui n'agit pas avec les autres. Péché du monde, péché personnel. C'est le Christ qui accueille et relève.

Une femme de notre groupe retrouvée à la sortie m'a fait comprendre que je devais prendre en notes toutes ces situations. Ça l'avait remuée profondément.

« Soyez aussi belles que Marie ! »

A la messe de clôture, notre évêque nous a dit : « Soyez aussi belles que Marie, soyez belles de ses qualités, vivant comme elle de foi. C'est vous, femmes, qui faites l'Église. Baptisées, catéchumènes, l'Église compte sur vous. Merci d'être venues ! Merci à vos maris d'avoir permis ! »

Dans la procession d'offrande, tous les instruments des travaux des femmes furent apportés. Les danses exprimaient la prière, la foi, la joie. La célébration dura un peu plus de trois heures. La joie et l'espérance rayonnaient sur tous les visages. Toutes ces femmes étaient prêtes à éveiller les autres femmes restées au village.

Pour une femme togolaise et pour moi, ces deux jours de vie commune avec les femmes de Kompienbiga furent laborieux : nous parlions seulement français alors que les autres ne parlaient que leur langue. S'il y avait un problème précis à débattre, il fallait un interprète – notre jeune chauffeur. Nous nous retrouvions souvent seules toutes les deux pour les offices... Les jours suivants, au village, quelque chose pourtant nous liait. Cette démarche vécue ensemble nous avait rapprochées.

Au retour, nous avons voulu partager avec la communauté chrétienne de Kompienbiga le vécu de ces journées. Pour ces femmes, c'était primordial de dire, en moré et en gourmanché, le nombre de participants au total et pour chaque paroisse. Important aussi de transmettre quelques phrases de notre évêque.

Le partage avec le village

Le dimanche, trois femmes sont *montées* au chœur. Deux d'entre elles ont parlé, l'autre n'a pas pris la parole mais toute sa personne disait « J'y étais ! » Et, dans l'assemblée, une autre approuvait du regard.

Quelle joie pour ces femmes d'être reconnues, d'être participantes. Et pour moi quelle joie de les voir *en haut*, de les entendre prendre la parole !

Sœur Bernadette ROUX
Prieuré Bienheureuse-Annuarite
Kompienbiga (Burkina Faso) ■